

Le auvent



poésie locale

cité Auriol | Coulounieix-Chamiers
25-28 septembre 2023

Compagnie Ouïe/Dire | résidence  a déménage

marion renauld

Prologue

Le auvent raconte une histoire de quatre jours. C'est l'histoire de comment faire lieu du lundi au jeudi. Le lundi ce n'est rien, jeudi c'est barbecue.

Bien sûr que ça n'est pas tout à fait rien. Une présence de terrain depuis disons cinq ans (trois et demi pour moi), une résidence d'artistes pluridisciplinaire, libres et fort productifs, des actions régulières dans un quartier sensible et sensible toi-même.

On est logés dedans. Le bailleur social nous prête un appartement au 3^e étage du bâtiment E de la cité Auriol de Coulounieix-Chamiers, une ville collée à Périgueux, bouclée par la rivière. Et alors là, après cinq ans à droite à gauche, après des *Voltigeurs* (journal local, 5 numéros), des *Looping* (festival annuel, 6 éditions) et mille choses comme des livres, des expos, des ateliers, des performances improvisées comme ça qui souvent se terminent avec un barbecue avec les habitant.e.s, enfin c'est le *Cockpit* qui ouvre sa boîte noire et sature ses murs blancs.

Le *Cockpit* est un nouveau local situé au rez-de-chaussée du bâtiment D, issu du plan de rénovation générale, désormais attribué à la compagnie Ouïe/Dire. C'est voué à être, comme dit Marc Pichelin, un « centre culturel de proximité ». On l'a inauguré en juillet pendant le dernier *Looping*, à la sortie du dernier *Voltigeur*. Et usité un peu fin août, une semaine de travail où je n'y étais pas.

Là on arrive avec Joël Thépault le lundi en début d'après-midi et il faut bien de l'ombre devant le *Cockpit*. Tu ne vas pas rester enfermée. Tu voudrais bien être dehors, encore, puisqu'il ne fait pas froid et qu'il y a du soleil et qu'ainsi passent les gens. Il faut bien s'ombrager. Là. Sur la plaine de graviers, de la castine beige, immense, déserte et peu invitante, des voitures de part et d'autre et puis derrière, de la pelouse comme à perte de vue, protégée par les arbres au pied du bâtiment. Mais devant le *Cockpit*, rien. Il fallait quelque chose. Du tendre voisinage.

En fait, c'est ce qu'on pourra appeler une scène ouverte. Une histoire en un lieu sur quelques quatre jours. Improvisée comme on ignore soi-même ce qui va arriver. Ce n'était pas prévu d'aménager vite fait. On vient chacun avec une idée, qui en engendre d'autres, les actions s'enchaînent. Joël est ici pour construire le fantôme du bâtiment C à l'endroit où il fut démolit il y a déjà presque deux ans. Cela fait partie, en hors-les-murs dans le quartier, de l'exposition *Ça déménage* qui va être montée la semaine d'après aux Archives Départementales de Périgueux, rassemblant trois ans de boulot. Toi tu taperas sur du calque épais les portraits courts des habitants, une petite cinquantaine pour dialoguer avec la mosaïque de dessins, vidéos, maquettes, installations, documents d'archives et autres beautés. Adoncques pendant ce temps, le seuil du *Cockpit*. Et ce que ça peut faire.

Quelque part on se met ensemble et l'adjonction procède. Au début on est presque seule, on est toute seule sous le auvent et progressivement, avec les gens qui passent à promener leur chien, à aller au boulot, plus tard à débaucher, voudrais-tu un café ou non juste un verre d'eau, avec celle qui descend son gâteau au choco et celui qui dépose d'autres mignonneries, avec celle qui prépare le plat pour le dîner du premier soir et celui qui partage ses légumes épicés, galettes en sus, peu à peu on ajoute, on s'ajoute, on s'assoit, on discute, on rigole, à la fin on est trente pour baisser le rideau. C'est de la culture festive pour tendre voisinage. Si on l'avait prévu, on ne serait pas tous à vivre intensément comme un moment volé. Arraché au n'importe quoi du gros monde et des petits soucis. Le goût de la surprise est le goût du suspense. Ça produit l'effet des bons mots qui requièrent une chute.

On ne peut pas dire Ça c'est de la culture et ça non. Avec l'art c'est quasi pareil, avec la politique aussi. À la limite on peut tomber sur des densités, des espaces-temps plus concentrés. Et la conversation, elle aussi est un art. Tu frappes avant, après et tu frappes pendant, ô plaisir de frapper dedans, sans thème précis, sans cible, sensible. C'est une présence visible sous l'éphémère auvent. Tout le monde sait que tu écris avec ce qui se dit. Ce n'est pas comme une caméra ou un micro, c'est beaucoup plus vague et ponctuel, mais c'est en mouvement, ce n'est pas comme faire un dessin sur le motif, les motifs changent vite, on cause, on saute, on parle plusieurs à la fois. Tu retiens le meilleur, tu en laisses tant passer.

Tendre voisinage comme tendre un fil entre, comme tendre à quelque chose, tendre à être voisins. Ça suppose d'avoir un lieu et de la conversation. Un lieu commun et des désirs communs, minimum. Être bien quelque part et deviser tranquille. En confiance et confidences. Alors là on peut dire que c'est simple comme bonjour. Sauf qu'il y a le contexte. Des grands ensembles en déshérence, quoiqu'on y suive un plan de restructuration, aucun lieu pour se rassembler, les commerces fermés, les espaces jeunes fermés et donc : des problèmes de voisins.

Le auvent des voisins.

Dans cette situation, la présence artistique et ce qui en découle, l'activation sensible, matérialisent plutôt quelque chose de symbolique. Un espace + une parole. Ça pourrait tout à fait exister sans, sans besoin de bambous ni machine à écrire. Parfois il faut des propulseurs. Pas exactement des médiateurs ou des éducateurs, pas seulement des tiers, allez, des artistes. Des gens qui font des choses qui font des émotions avec des gens qui font alors aussi des choses qui font des émotions et symboliquement, ça permet à chacun, chacune, peut-être, alors, de donner ici-bas, comme ça sans trop penser, un peu du mieux qu'on peut.

lundi 25 septembre 2023



[Ça c'est la vue du lundi un peu avant midi, dos au *Cockpit*. J'envoie la photo à Joël en lui demandant s'il est arrivé. Tout au fond, caché par les arbres et l'aire de jeux, il y a le bâtiment E dans lequel nous sommes logés.]



[Les branches de noisetier de la première construction de fortune sont tirées du camion de Joël. Il en aura besoin dès le lendemain pour le fantôme du bâtiment C. En plus, un peu de ficelle bleue et de fil de fer souple, un vieux drap tendu par-dessus. On dirait un animal, un insecte géant ou de hautes fines pattes d'araignée. Tissage en cours, donc.]

les travaux continuent
à côté les arbres sont très impassibles
est-ce que les gens s'y font

on ne peut pas s'y faire même si
bon les travaux c'est
pas non plus la guerre mais

c'est un genre de guerre quand on
fait pas comme si quand
on sait qu'on n'est pas des arbres et

même si on te dit toujours que
les travaux c'est pour ton propre bien
on ne peut que s'en faire

la lenteur des travaux est une
guerre d'usure et puis ça continue
comme ça a commencé

quelque part c'est la guerre parce
que c'est pas fait pour
toi quoiqu'on mystifie pour bien enrober

si on ôte ce qu'on fabrique
en faible humanité
on ne peut que s'impatienter

et puis on regarde les arbres et quand
même on est bien les arbres
eux continuent

qui ne font pas semblant qui
n'ont rien à défendre et qui perdent très
vite contre un nouveau parking

on ne peut pas ne pas faire avec et basta
faire un peu comme les arbres à
s'élever encore puisqu'encore on est là

c'est forcément la vie qui ne
s'arrête pas ce genre de litanie ne
change pas grand-chose

après tu te demandes comment sera la
guerre à la fin des travaux et
comment on pourrait essayer autre chose

ah choses les choses passent et
pareil pour les gens pendant que bon
les arbres

[À l'abri dans le ventre de la bête, je frappe ce poème sur une longue feuille de papier blanc cassé, comme le drap et le sol. Dans la version originale, les paragraphes se suivent régulièrement de haut en bas. Plus tard, il sera donné à lire au frère d'un des habitants du bâtiment D, à la débauche, comme une réponse à sa question Et vous, que faites-vous là ? Après quoi nous avons beaucoup discuté les trois jours suivants. Vous verrez, c'est celui qui a commencé par être coiffeur et travaille aujourd'hui dans les espaces verts. Son frère aussi se joindra à nous, et d'autres encore.]



[Lui est un ami. Déjà beaucoup écrit sur lui, sur sa famille, les liens sont faits. Alors qu'on est pas mal de fois interrompus de-ci de-là, il me raconte la suite de ses aventures. Ici, le sac est un bonus de CDD d'été et le smiley-marguerite, un cadeau de sa cousine, au crochet. Avant de filer, je le prends en photo sur sa trottinette électrique. On a les transports de notre époque, mais des émotions sans limite.]



[Voilà quand tu regardes à droite, face au *Cockpit*. La remorque fait passerelle, ou frontière, entre ce lieu à ombrager et l'espace déjà très naturellement couvert par les acacias. On s'y mettra aussi. Le type qui possède la remorque va passer, on rigolera et on pourra comme ça très cordialement lui demander, alors que la voiture à côté aura disparu, de translater son bien de 90 degrés. La scène prendra le large.]



[Le soleil décline. Avec Yan on voudrait bouger l'araignée, mais c'est peine perdue. À la fin ça s'effondre. Un mikado grandeur cité. On en fera un joli paquet comme un kit à bivouac, les bâtons enserrés dans le drap, déposés le long de la façade du *Cockpit*. Joël n'aura plus qu'à les charger le lendemain pour les emmener sur le terrain du fantôme. Yan est un allié. Il s'est mis à la photo et sublime est sa série de portraits devant la porte rouge du SPAR. Vous verrez, on a imaginé comment les intégrer à la prochaine expo.]



[Après je suis allée rejoindre Joël et le début du fantôme du bâtiment C, noter quelques bribes de la journée. On y trouve notamment évoqués les gens qui sont passés : Simon, le frère de Sylvestre, l'homme des espaces verts, Yan et ses photos, Julien et ses contrats précaires, Khadra et Youssef qui ont chacun spontanément apporté des gâteaux faits avec amour, c'est sûr. Et puis ce qui arrive là en direct, ce spectre inhabitable et le désir flottant de quelque lieu ami.]

il dit C'est bien qu'ça tombe
ça oblige à trouver mieux
là il faut que ça tienne que ça tombe moins – vite

le travail au travail lui veut des privilèges
toi tu veux que ça tienne que comme
une décision ça te tombe pas dessus

après il y a l'idée du sac à main de sa maman pour
plonger dedans et tenir
les visages rouges de ses photos

on voudrait
déplacer les branches
pour les ombres sur la remorque là mais
l'ombre veut cesser les branches se coucher

tu dis J'ai choisi les espaces verts
pour planter sauver
et je me retrouve dans une branche
– sic – à les couper pour l'électricité
avant c'était 3 mètres maintenant c'est 5 je me dis
moi je le fais avec respect au moins j'y crois

on a rangé les bâtons de noisetier
les fourches dans un sens
on les a enveloppés dans le drap blanc
deux fils deux nœuds bleus couchés tout
contre le cockpit

il y a ceux qui vivent ici et ceux
qui vivent ailleurs ça ne fait
pas de différence il y a ceux qui font
ici
habiter si jamais tu sors de chez toi
tu descends au pied tu vas sur la place tu
connais les voisins
ce n'est pas forcément la fête mais
il y a des occasions

de causer en partageant
l'une un gâteau l'autre des gourmandises contre
pas même rien ou donne un verre d'eau
dieu que c'est simple nom d'un don

plus tard on retiendra qu'on sait
on sait que c'est la guerre c'est
la guerre de l'argent l'œuvre le
réchauffement le grand dérèglement
on sait bien que ça passe mal

on sait que des paroles peuvent se faire ghoster
totalement inaperçues donc

toi tu enfonces des bâtons à
huit mètres de distance presque quatre de haut tu
plantes et frappes ton pieu dans la terre

que ça les poteaux tiennent
les os du fantôme qu'on
puisse passer dedans le sol par
exemple couvert de pierres

tu ne recopies pas tu en fais le fantôme
et tu piques et tu piques tu vois tu les
connais les galets de rivière tu peux
les reconnaître
et les tenir en main

c'est la solution à trois bouts de ficelle
qui peut durer plusieurs saisons

la cabane en bois
la cabane en pierre
la cabane en feuilles en feu la
rivière le long du chemin
pour y accéder
et pour s'en aller

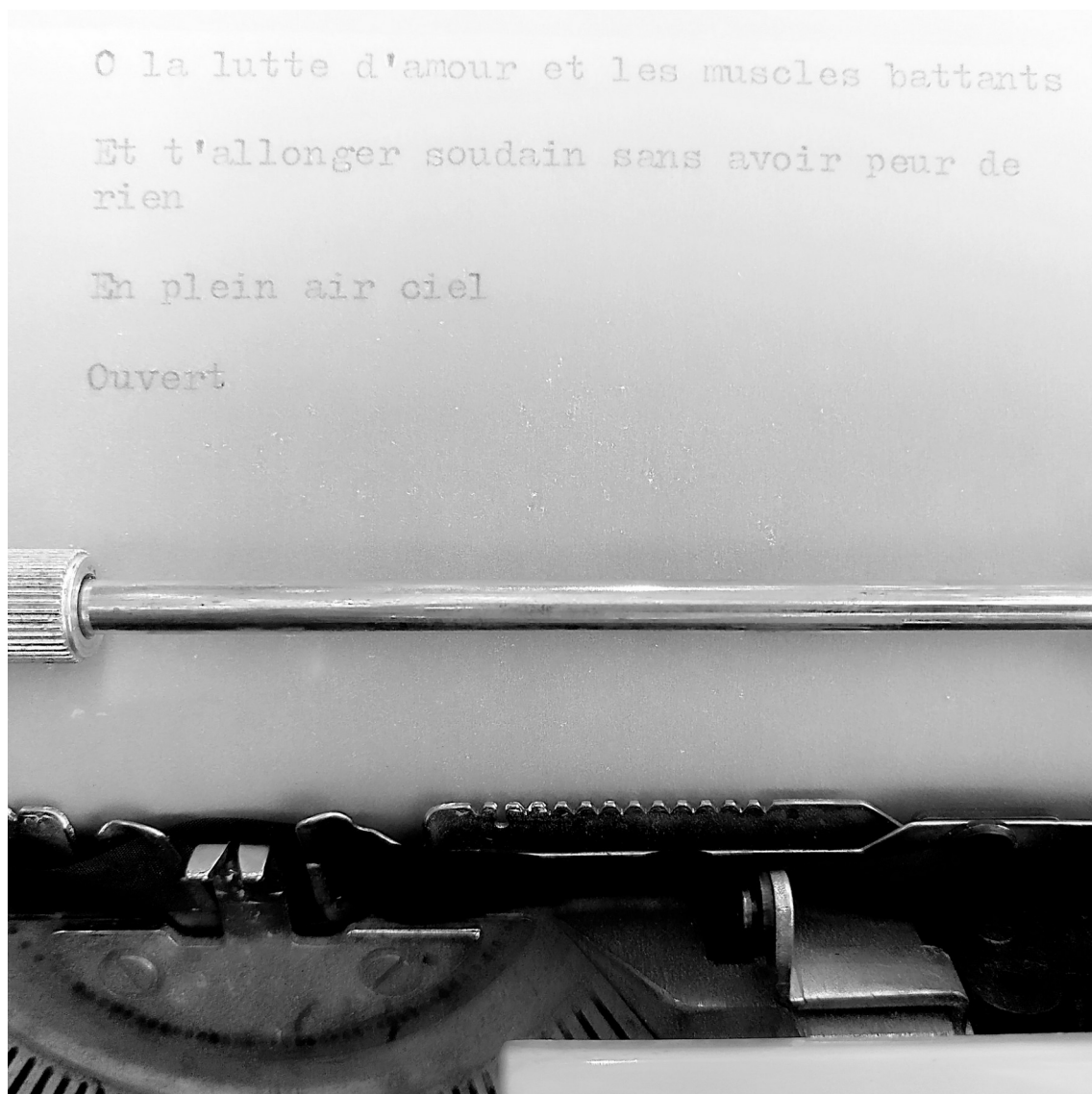
la maison de thé
pas besoin de bords de trottoir
c'est assez de pierres

mardi 26 septembre 2023



[Pendant que Joël démarre un auvent plus solide, quoiqu'encore pas prévu pour durer plus que ça, nous nous installerons dans la pelouse à droite. Les bambous proviennent du jardin 62, un espace dont le même Joël prend soin, pas loin de là près de la voie ferrée, dans les jardins anciennement ouvriers. Ils ont disons trois ans. Creuser la castine à la barre à mine s'avère un enfer. On attendra la grosse foreuse électrique de Saïd, par

exemple demain, pour les deux poteaux de devant. Pendant ce temps, je commence à recopier, d'un cahier sur du calque, les portraits courts des habitant.e.s. Peu à peu ça se peuple en oiseaux de passage, Ali, Soufian, David, Yan, Khadra, Youssef, Patricia, Sylvestre, Simon, Alcilia, Brandon, Owen et Martine, elle ça faisait longtemps. Vers cinq heures, là-haut à 50 mètres après la butte, parachutage d'une animation autour du jardin qui n'a pas tellement pris sur le terrain de l'ancien bâtiment E ter. Khadra y fera des crêpes au nom de l'Amicale des Locataires. Je reste là. Certains descendront plus tard, avec le soleil. Pendant ce temps, j'écris des choses comme ça.



mercredi 27 septembre 2023



[Les choses s'accélèrent. En personnes et objets, la multiplication. Le matin je poursuis mon recopiage des 45 portraits, auxquels s'ajoutent deux nouveaux, deux voisins de maintenant. L'idée est d'en faire un livret disponible quelque part dans l'exposition, que les gens repartent avec les gens. Et frappe faisant, me reviennent en mémoire, ces gens ces gens ces âmes, tous les trucs partagés, plus de trois ans déjà et bon, comme on est mercredi, Emmaüs est ouvert, qui n'est pas du tout loin. C'est donc l'occasion, après manger, pour Joël d'aller trouver du tissu pour le toit. Il reviendra avec deux dessus de lit rouges, parfaitement à la taille. Et aussi pour Marc et Sarah d'aller se fournir en tasses et mugs, histoire de pouvoir vraiment faire café. En parallèle, Yan tombe sur des chaises en bon état, jetées un peu plus loin. Ils iront les chercher en camion avec Joël. On dirait bien qu'on s'installe.]



[Il y aura Yan, Khadra et son chien Voyou et Youssef et son chien Kaled, qui veut dire « chien ». Il y aura Soufian et son pote David, il y aura Ali, le garçon silencieux. Il y aura Simon et Sylvestre qui dit toujours qu'il est timide mais ce n'est pas flagrant. Il y aura Patricia qui voudrait que j'écrive son histoire parce que c'est ça qu'elle souhaite transmettre à ses enfants. Parce qu'elle dit qu'elle me fait confiance. Oui on pourra faire ça. Youssef, hier, me parlait du carnet de voyage que son fils a rempli la première fois qu'ils sont allés ensemble au Liban. Il voudrait aussi que je jette un coup d'œil, pour peut-être en faire quelque chose. Youssef m'a donné sa machine à écrire en juillet, elle est au *Cockpit*, juste on doit changer le ruban. Et bon, on ne cesse de s'appivoiser. Ça signifie qu'on ose parler, pas seulement pépier. Après nous avoir expliqué qu'il a choisi un chien blanc parce que c'est plus pratique pour ôter les tiques (et les conserver dans des tubes au congélateur, pour de possibles analyses), Youssef me racontera un peu d'où il débarque, littéralement. Puisqu'il n'habite sur terre, dit-il, que depuis récemment. Homme à tout faire, dont la cuisine, il a passé genre 40 ans sur des porte-containers.]



[Il y aura encore Jérémy et Élodie, frère et sœur. Il y aura Émilie et Hugues, un couple assez récent. Hugues avait déjà une chienne, qui s'appelle Rosa, et maintenant il en a une autre qui s'appelle à peu près Shandra Lise Jonquille. Hugues aime les roses, ça je savais, mais j'ai comme appris à quel point, et pas seulement. C'est un homme qui peut se mettre à déclamer comme ça, gravement, doucement, comme un flot qui s'échappe et qui dirait le vrai dans l'espèce de tornade de sentiments que semble être sa vie. Il parle chante, vas-y écris : Je sais que j'suis pas grand-chose, je sais très bien que j'suis pas né ici, et que j'vis ici. Une pause. Et puis : Lui j'lui ai péti un bon gros mauvais sort, c'est pas parce qu'on est étranger. Par exemple. À propos des roses, il ajoutera : J'arrachais les roses, je les ramenaï à la maison, je les laissais pourrir, ô les parfums des différentes couleurs. Dans ma jeunesse, il dit, j'ai offert trop de roses. Ses chiennes sont ses fleurs vivantes, et clairement donc, écoute : Pas que le rouge sang, aussi le jaune doré, jaune doré c'est magnifique.]



[L'homme à qui appartient la remorque s'appelle Cédric. Il y aura aussi Cédric. Quand il se gare en milieu d'après-midi, on est tous dans la pelouse, d'où est prise cette photo, plus ou moins autour de deux tables, des chaises du *Cockpit* et un petit banc en faux bois, qui traîne par là. Alors c'est le moment de discuter parce qu'il y a un mois, Cédric n'avait pas apprécié que quelqu'un déplace sa remorque sans lui demander, à l'occasion d'un événement improvisé. Ça se comprend. Donc là on rigole un peu et je lui propose de tourner sa remorque, comme quoi ça permettrait par exemple de produire un horizon depuis notre point de vue, une ouverture entre cette fichue plaine pleine de castine et la charmante verdure qui s'étend par ailleurs. Demandé gentiment, il dit, c'est sans problème. Et pendant tout ce temps, je parle de cette chose en disant « la remorque », et alors Patricia, très tranquillement, après une énième occurrence, me corrige en lançant : Tu veux dire « le plateau ». Donc en fait ça fait mille ans qu'ils se moquent en silence de mon imprécision. Joueur, enfin, Cédric surenchérit : C'est un porte-voiture. Voilà.]



[Ça c'est la perspective qui fait comme si le auvent et sa rouge voile étaient carrément *sur* la remorque. Comme si elle était porte-haut vent. Comme si le voilier tenait sur des roues. Comme si mobiles étaient les lieux de nos volages paroles. Cédric, ton plateau fait théâtre aussi. On s'est assis parfois sur les bords en métal, d'abord au bout. Au bout à un, c'est la bonne hauteur, à deux ça bascule. N'empêche, Cédric, on imagine encore construire dessus, et même un jour, allez, faire le tour du quartier.]

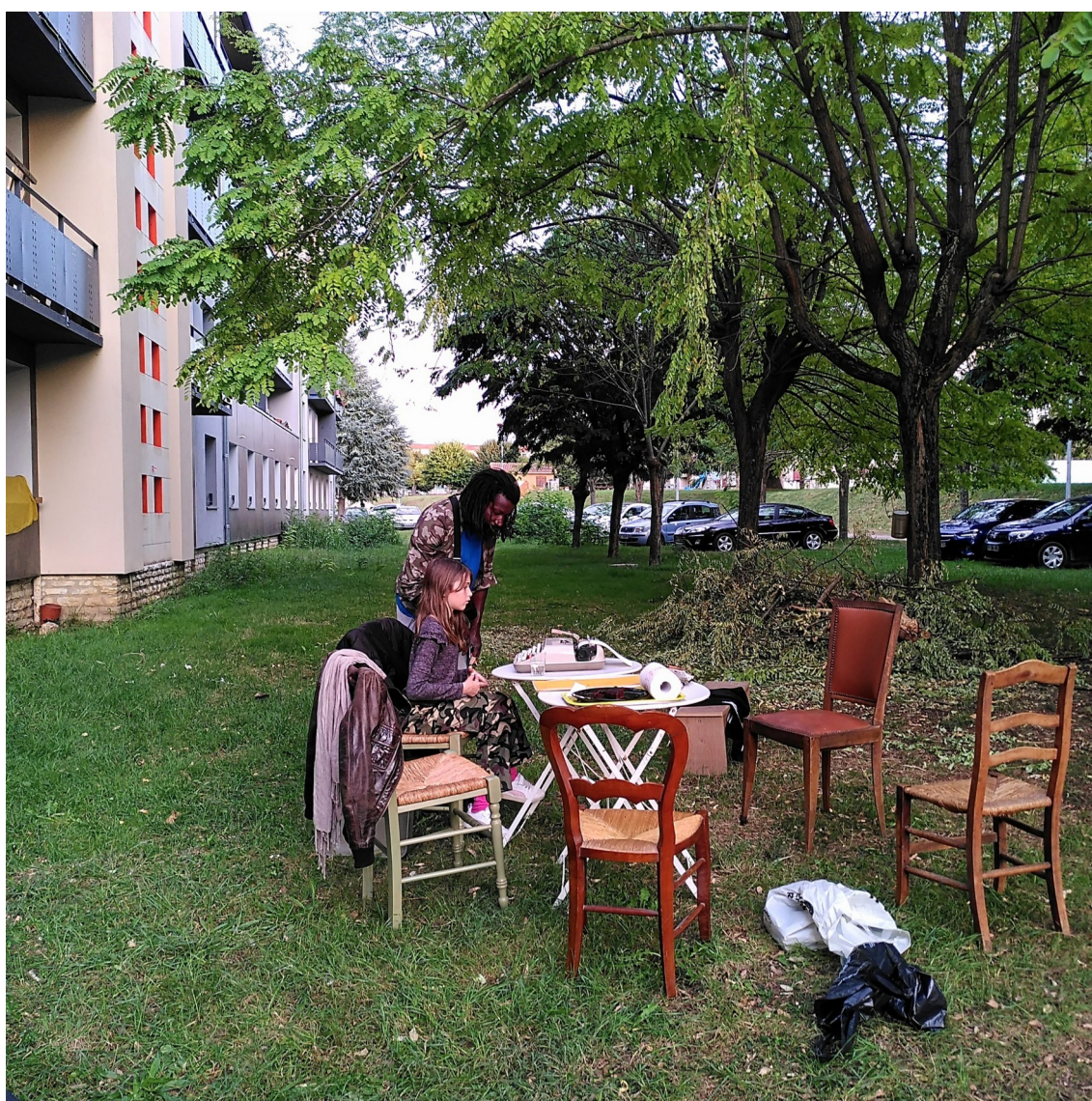


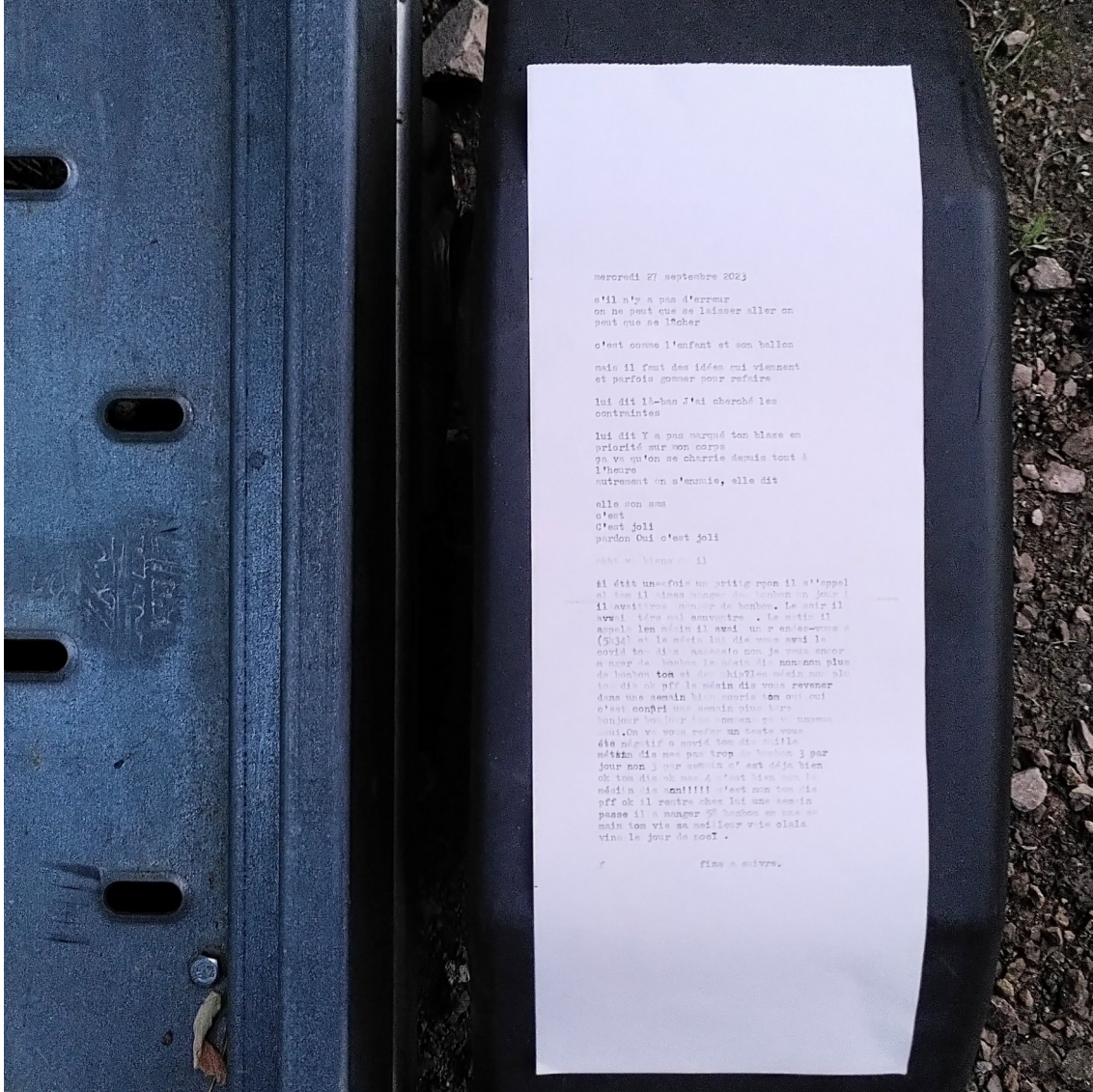
[Au passage, l'autre Cédric aussi, avec cette parfaite boîte fait main, soudée, pour son anniversaire. Ses potes veulent lui offrir je ne sais plus quoi et alors il faudra la briser. Ce qui rappelle la boîte aux lettres que Joël a réalisée cet été au jardin 62. Comme il n'avait pas de charnière, il l'a vissée. On décale le temps avec ces affaires de fermeture semi-définitive. Le défi demeure toujours de pouvoir ouvrir. Au bon moment.]



[Et puis Shana. Shana arrive quand on est tous à discuter, la machine est sortie, finis les portraits, je frappe au hasard dans la conversation. S'il n'y a pas d'erreur, on peut que se laisser aller, on peut que se lâcher. Dit Sylvestre. Pendant que Valentin fait danser au genou son ballon de foot, combien de fois tu peux de suite. Il ajoute : Mais il faut des idées qui viennent, oui, et parfois gommer pour refaire. À quoi Joël dira : Là-bas, j'ai cherché les contraintes. Je frappe. À la ligne sans majuscule, et sans les noms. Y a pas

marqué ton blaze en priorité sur mon corps, lance Hugues à Émilie, qui, après une série de gourmandes réparties, conclut : Ça va on se charrie depuis tout à l'heure, autrement on s'ennuie. Les trois chiens courent partout, les deux à Hugues et celui de Cédric, l'homme de la remorque. Shana reste discrète, elle tape un SMS, juste un Oui c'est joli, que je refrappe. Elle sourit. Après on va chercher ensemble un verre d'eau dans le *Cockpit*, je lui demande comment ça va, elle se met à raconter deux trois choses, qui deviennent de petits secrets. Entre autres elle voudrait un furet, mais son père ne veut pas. Et je ne sais de quelle façon, elle s'installe à ma place et commence à frapper.]





mercredi 27 septembre 2023

s'il n'y a pas d'erreur
on ne peut que se laisser aller on
peut que se lâcher

c'est comme l'enfant et son ballon
mais il fait des idées qui viennent
et parfois gommer pour refaire

lui dit là-bas J'ai cherché les
contraintes

lui dit Y a pas marqué ton blase en
priorité sur son corps
ça va qu'on se charrie depuis tout à
l'heure

autrement on s'emmie, elle dit

elle son am
c'est
c'est joli
pardon Qui c'est joli

elle va bien il

il était une fois un petit garçon il s'appel
et son il aime manger des bonbons un jour
il avait une machine de bonbons. Le soir il
avait idée qui envoient. Le matin il
appel les matin il avait un r amère-voilà
(5,3) et le matin lui dit vous avez le
soir il dit si ça va bien non je vais manger
à manger le bonbon le matin dit non non plus
de bonbons ton et des chistes matin non elle
lui dit ok pré le matin dit vous revener
dans une semaine bien sûr si tu es qui
c'est conchi non matin plus lire
bonjour bonjour les bonbons ça va un peu
oui. On va vous parler un bonbon vous
dit matin il a écrit ton dit matin
matin dit non pas trop de bonbons j par
jour non j par matin il est dit bien
ok tu dit ok non c'est bien non le
matin dit non!!!! c'est non ton dit
pff ok il rentre chez lui une semaine
passe il a manger 20 bonbons en une se
main ton vie sa meilleur vie était
vive le jour de cool.

fine à suivre.

[Au moins une heure, ça lui a pris. De la plus pure concentration. De quoi imaginer ce que diantre elle frappe, et par exemple une lettre d'amour mais non, une histoire. Une vraie, une longue, une qui finit par À suivre, un premier épisode. Patricia, qui est un peu comme sa marraine, la meilleure amie de son père, me demande de lui envoyer la photo de Shana au travail. Sa réponse : Je connais son prochain cadeau ! Et quatre visages qui pleurent de rire.]



[La magie est qu'entre-temps, après avoir déplacé sa remorque, puis être remonté chez lui, Cédric ne redescend pas seul. Il tient dans ses bras Lokori, qui est justement un furet. Shana voit ainsi son rêve exhaussé. Il est en cage la journée et le soir quand je suis là il sort, dit Cédric, et Arrête Lokori je te rattache. Il la fait se promener sur le porte-voiture. J'voulais pas d'albinos pas d'zibeline et j'l'ai vue elle, il dit. Shana caresse son rêve, son rouleau porté en banane ou passé dans le dos, le carquois vide de toutes les

flèches qu'elle a lancées quand elle frappait. Oh dis ton truc toi là on dirait un kebab le machin, lance JérémY, salade tomates oignons bye-bye. Plus tard, Élodie, la sœur de JérémY, saluera plutôt la bestiole d'un Alors la crevette. Nous avons des têtes si pleines, si profuses en images, et des présences complices. Des liens invisibles. Hugues me fait remarquer que le nom de la chienne de Cédric, avec laquelle il est redescendu tout à l'heure et qui est d'une élégance à retenir son souffle, bref, se prononce comme celui du chanteur de *Kiss from a rose*. Il met la chanson sur son téléphone. Ici c'est gris t'as une rose mais t'as pas la joie. T'es solo. J'ai été embrassé par une rose sur le gris. Et encore. Encore. Encore. La chanson fait partie de Robin des bois. L'arc tendu des justes. Je ne sais plus à quel moment quelqu'un a dit aussi : Fallait qu'je défende jusqu'à la mort mon amour. La puissance dramatique à fleur de castine brute. À la fin Joël prend la photo de famille. Le auvent s'agrandit. Le peuple des voisins. Jusques à la dernière seconde, Shana refuse et bim, on respire, quelle journée, que d'élans résistants, la photo tournera sur les réseaux sociaux.]



L'histoire de Shana

Il était une fois un petit garçon. Il s'appelle Tom. Il aime manger des bonbons. Un jour, il avait mangé trop de bonbons. Le soir, il avait très mal au ventre. Le matin, il appela le médecin. Il avait un rendez-vous à 5h34 et le médecin lui dit Vous avez le Covid. Tom dit Aaaaaah non, je veux encore manger des bonbons. Le médecin dit Non non, plus de bonbons, Tom. Et des chips ? Le médecin : Non plus. Tom dit Ok, pff. Le médecin dit Vous revenez dans une semaine, bien compris, Tom? Oui oui, c'est compris. Une semaine plus tard : Bonjour. Bonjour Tom, comment ça va ? Un peu mieux. On va vous refaire un test. Vous êtes négatif au Covid. Tom dit Ouiiii ! Le médecin dit : Mais pas trop de bonbons, 3 par jour, non, 3 par semaine, c'est déjà bien, ok ? Tom dit Ok, mais 4 c'est bien, non ? Le médecin dit Non !!!! C'est non. Tom dit Pff ok. Il rentre chez lui. Une semaine passe. Il a mangé 58 bonbons en une semaine. Tom vit sa meilleure vie. Olala. Vint le jour de Noël.

Fin. À suivre.

jeudi 28 septembre 2023



[Un coin de terre sans C. La photo écrase l'immensité partout, et ici en particulier, cette impression d'un tertre couronné d'une touffe de fleurs blanches. Je tombe dessus en allant visiter Joël après avoir encore recopié les portraits, sous le auvent, cette fois sur un ordinateur en tirant du *Cockpit* une rallonge électrique. Joël a bien avancé.]



[En parallèle, donc. Alors que la petite troupe de voisins batifole, pour ainsi dire, depuis quelques trois jours déjà sur la castine en narguant les voitures de son humanité, du côté jardin, Joël plante ses baguettes de noisetier. L'active solitude. S'élève ainsi la forme de l'ancien bâtiment, qui était bien plus long mais qui était en L, comme tu peux voir. Et alors que Joël sait construire des cabanes, des espaces qu'on habite au jardin 62 ou au jardin E terre, un bel embarcadère quotidiennement usé par qui désire et passe et saute ou s'y assoit, là c'est de la sculpture. De la contemplation. Lundi j'avais trouvé qu'on ne pouvait pas même s'y glisser dedans. Joël avait alors écarté les poteaux d'un peu plus de 40, allez, disons 50. Et puis j'avais pensé qu'on pouvait déposer des pierres pour faire le sol, marquer la prise terre. Pourtant c'est un spectre. Une absence partie, arrachée décollée flottante, sur pilotis. Lui seul, ses mains son corps ses muscles et ses pieds qui déplacent lentement les idées jusqu'à leur matière, il décide que non, pas de pierres pesantes, juste il en suspendra dans l'espace où clairement, on ne passera pas.]



[De loin, certains habitants se demandent c'est quoi encore le nouveau plan. On ne suit pas ledit national de rénovation urbaine qui agite le quartier depuis trop longtemps, en tous sens et sans tant prévenir. Par exemple, devant le bâtiment D (si tu empruntes le passage à côté du *Cockpit*), après avoir rasé quelques arbres, ils sont en train de faire un parking géant. Là c'est autre chose. Plutôt une action artistique, et alors quoi, sensible. Une de celles qui ponctueront les deux mois que va durer l'expo à Périgueux. Joël estime qu'il aura fini début novembre. On en profitera pour improviser une performance en même temps que Kamel projetera son film sur le centre social, au centre social (quand tu remontes l'avenue qui borde la cité, flambant neuf, gloire aux équipements solidaires). Bref, en ce début d'après-midi, résonne l'exclamation de Jérémie : Ah j'en ai vues des dingeries en 34 ans ici. Soufian demande C'est quoi la plus grande dingerie. Un gars là-bas qui tirait à l'arc, et un jour un autre, qui s'essuie les pieds sur la veste d'un pote. Il y a aussi une voiture à l'envers, après que bon, le type, avant il a pris cher. Calme, calme fantôme.]

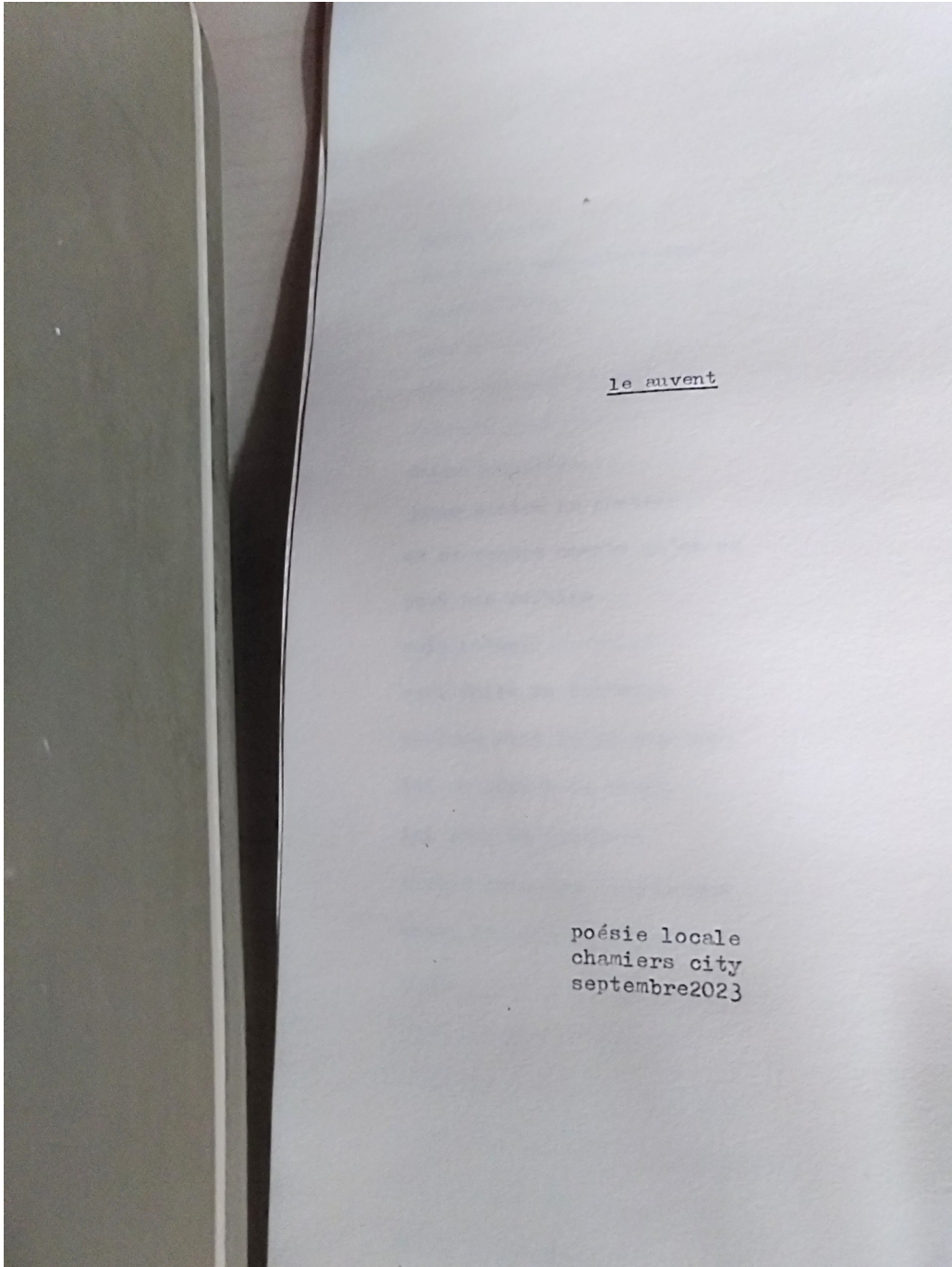


[Les roses tenues par le fil bleu ont été ramassées dans la pelouse entre le auvent et ici. On n'attend pas la fin pour célébrer l'instant. Là-bas derrière, il y a le préau qui a connu ses heures gracieuses à l'époque du vraiment social. Rdv des gamins pour des activités. Aujourd'hui tu peux y lire de récente facture : je ne suis pas bête, toi t'es bête parce que tu crois je suis bête. Ou Fais pas à l'autre ce que tu aimerais pas que on te le fasse. Et si tu prends une décision qui ne vient pas de toi, un jour ou l'autre tu le regretteras. On

n'attend donc pas non plus d'avoir des lecteurs pour dire ce qu'on veut. Quelque chose se dresse et quelques-uns s'adressent. Pétales en somme d'une sauvage anthologie. Le mot « anthologie » est un emprunt du grec ancien qui signifie « cueillette de fleurs ». Dans le sillon, mardi sur un mur de Périgueux, ton regard saisit HEP ! LA DISTANCE ENTRE LES RÊVES ET LA RÉALITÉ S'APPELLE L'ACTION. Limpide. Et juste à droite, un autocollant montre un cœur entre deux mains, sous-titré *Kiss me please*. Le baiser d'une rose, le mur baisé, tout le ciel embrassé, quelques pierres lovées, quelque chose se tresse. Cueillir, planter, trouser, couvrir, sourire, causer, et frapper.



un 17 – 22 heures





[On fut tout le jour en ce lieu. Et d'autres hors champ. On a voyagé en paroles. Libérée de mes portraits en attente de livret pour le mardi en treize, enfin j'ai envoyé, très progressivement, à partir de 5 heures, ça n'a plus arrêté. Le matin, Khadra a eu la bonne idée de proposer à Marc de demander à Saïd de faire un barbecue. Saïd est sans doute l'homme le plus occupé du monde, encore qu'*ex æquo* avec Marc. N'empêche, on est tous occupés, et pourtant ça tourne. Ci-après, une page vaut une langue de papier *live*.]

faire un lieu
ou faire l'inspecteur des
travaux finis
bras levés ou
mains sur les hanches
faire un lieu planter pour
faire des trous
jurer contre la castine
et se rendre compte qu'on ne
peut pas refaire
mais qu'on
peut faire un barbecue
quelque part faire son trou
lui au départ il vient
ici pour la coiffure
envoyé dans des salons bien
avant d'avoir le diplôme
après
j'ai changé de branche
avant je coiffais dans leur
bureau les assistantes sociales
j'ai quand même essayé de
faire du domicile
mais tu payes beaucoup donc
le mieux est de
changer de branche
je suis parti en espaces verts

de la coiffure à l'élagage
le travail dans les dimensions
c'était quelque chose de favorable
je vois dans l'espace
sans prendre les mesures
faire une coupe
faire un parasol un
plateau
et toi
là viens
faire ton bisou là on
dit pas bisou
il dira plus tard je
te défend de dire ce
que j'ai pas dit
l'espace de ma parole
l'espace de mon patois
l'espace pour le râpé et celui
qui oblige
à le défendre pour rester
quand le lieu est fait
avant de l'améliorer
il faut qu'il reste
ensuite on l'améliore avec les
idées des uns et des autres
un proverbe dit
quand il n'y a pas d'argent
la tête réfléchit

pour moi
si tu aimes quelque chose
même si ça fait mal
tu le fais
par exemple j'aime rendre service
aux gens
et ça non ça me fait pas
mal
au contraire
au lieu de se faire
une réunion
les réunions sont sans attache
n'importe où c'est pareil
contre se faire emboucaner
lui dit moi je ne reste pas
quelque part où on m'aime pas
on ne veut pas se voir ou
on veut
être le cul entre deux chaises
eux ils ne nous écoutent pas
ça rentre dans une oreille ça
sort de l'autre
pour que les chiens comprennent
eux
il faut leur parler sèchement
faire le maître
ils rigolent avec elle et ce serait
pour ça qu'elle n'écoute pas

tu as fait un espace qui
s'est vite agrandi
tu as d'abord mis des baguettes
du noisetier quelques ficelles
quelques bouts de fil de métal
et un drap par-dessus
blanc qui a servi
il fallait de l'ombre
tu as fait de l'ombre
après c'est tombé on a tout
empaqueté le lendemain c'était
du bambou
du jardin 62 qui a disons 3 ans
quelque chose de plus stable
mais toujours éphémère où
pourtant tu jures contre cette
saloperie de castine
après deux trous en la boue
elle dit je veux rester ici
pour profiter un peu de toi
es-tu vu mes boucles d'oreilles
je ne les quitte plus
la cabane en bambou
la paillote la guinguette la
terrasse couverte devant
le cockpit
cet espace culturel de proximité
de l'autre côté encore noisetier

sur les bambous
avec un toit triangle
les bambous verts deux draps
rouges
deux dessus de lit
rouge sur vert et ficelle
bleue des
triangles troués nous dessous
la photo de famille deux
jours
de rien à quelque chose
comme de l'autre côté où
tu mets du noisetier
c'est de quelque chose à rien à
quelque chose
le fantôme du bâtiment C
une chose inhabitable mais
sur pilotis avec
des pierres en-dessous suspendues
pas forcément en bleu
les cailloux d'ici
s'arrachent du sol
faire un bâtiment
monter des cailloux
planter des bambous
nouer des cailloux
faire un barbecue
prendre du parfum

vivre au pays de la fatigue
habiter avec des horaires
venir à l'improviste
toujours au bon moment
maintenant il lui faut un camion
et on parle d'endroits
où on a cru se voir
où habite untel où telle
chose y est
faire lieu faire
foi sans dieu
on n'est pas payé à rien foutre
et on a pu se dire
un toit et des murs
ici c'est plutôt des
chaises et des tables un
peu moins de soleil et un peu
moins de pluie
les uns ont les pieds nus
et d'autres des chaussettes on
ferait pour moins de
castine plus de piscine
ici c'est très bien
on fait comme ça
il dit
c'est surprenant et mystérieux
c'est subtil
du tact ou du contact

vivre quelque part est y
faire des courses et emprunter
le barbecue
le camion arrive
faites place
fête place
ici c'est chez toi ici
c'est quoi
faire à manger pour dix
pour vingt pour trente quarante
faire que celui-là dit ce
soir y a barbecue
les uns dénouent les lumières
les autres soufflent sur le feu
on a dit un toit et des murs
on a dit des chaises et des tables
on dit du feu de l'eau
un toit et des chaises ça
va
c'est réussi
on est bon on habite entre
des locations
ici entièrement comme par là on
est bien entre voisins
voisines
de l'avis des voisins la tonnelle
est la Reste-z-y l'approuvée par
les habitants

bon les voisins et les voisines
on n'est pas bien ici
ah si on est si bien
c'est le quartier voilà
ce sera défendu au conseil
citoyen ce sera
le boire ce sera le manger
ce sera le parler
patois vite fort un peu
lentement ou juste l'oreille
faire ô faire des
histoires des verres et des
assiettes sans ni
le boire ni le manger
juste pour la forme
c'est bien ce qu'on fait là
ça restera comme ça
la guinguette éphémère les
ampoules qui clignotent
à la paillote à la
vôtre
se faire de l'ombre
et puis plus tard de la lumière
on s'est habités depuis
vingt bambous et quatre trous
faire quatre trous et dire
deux fois méchante castine
et faire symétrique

tu souffles sur le feu au
gonfleur de matelas
la vibration dans l'air
à la lampe de chantier après
les chandeliers la pince de bureau
l'espace occupé d'un
rai
il y a vingt bambous
on est vingt personnes on
tape à deux doigts
on lève nos verres on
mange des merguez des graines des
quartiers au quartier
sers-toi fais comme chez toi
on n'aurait pas pu
penser ça lundi

(de ce lieu aller
à gauche voir la lune)

on aura refait
l'épicerie gourmande
au pied de l'immeuble cela
est sans modération sans
condition
il faut toujours avoir
une lumière en soi
elle écrit elle pense à nous

elle dit c'est une bonne soirée
lui une sacrée soirée
lui c'est un bon début
et lui a fini son assiette à elle
bon décor la tonnelle
et pour la lune ce soir
on dit que c'est la meilleure
lune
si les voisins sont là on ne
peut pas faire trop de bruit
on habite ici
c'est de la location on est
des habitants temporaires
ça reste longtemps
on peut faire voyager
le bâtiment C
on ne va pas le remonter
on ne peut pas non plus mettre
n'importe où
un plateau une cabane un
barbecue un trou
il faut que ça circule
pas être ici toujours
on veut être accueillis on
veut pouvoir cueillir
on peut être portier
celle-ci dit que là il n'y a
pas de porte

lui va charger le barbecue
il est l'heure qu'il est
lui l'aide avec la bouche
on s'aide entre collègues on
se fait des copains
et on charge le barbecue
le bruit dans le camion
dans rouge la lumière
on vérifie des prises on se
fait des images
des photos de groupe
on se brûle au fer on se passe
sous l'eau froide
on se met en boîte
avec la luna
c'est une chose qui ne sert à rien
qu'à se mettre à plusieurs
qui ne fait même pas d'ombre
qui fait peu parapluie
on
survit
il dit et après bon
il rit
et quoi si je n'ai pas de verre
si je n'ai pas de thé gourmand
surtout pas tant de réunion
ceci n'est pas une salle
c'est un hall un passage une hutte

ça va ça vient ça se
salue c'est le
fils du poète croisé trois ans
plus tôt
ce qui dure et
combien de temps
où est l'anniversaire
il faut dire la bonne chose
et faire des trous profonds
des choses un peu durables et
surtout extensibles
la cabane s'agrandit

bienvenue à la maison
on est tout le monde ensemble
il n'y a plus d'artifice
c'est la pleine
lune ce soir je me
tais tant j'écoute
pourquoi pourquoi c'est
différent et pourquoi on a le
même sang une
union d'une vie d'une
ville des camarades des gens
des mots amis des
vrais secrets
l'intime est politique
désirer des bambous

tenir tenir un lieu
et tenir à quelqu'un
tenir à tant partis
tenir à être ici
tout autour on se range on
range on va fermer
on fait des lignes des
rimes on fait des rimes de pieds
on a fait notre trou on a
fait trembler les bambous
sorti les cactus
mis des guirlandes et consommé
un paquet de charbon
laissons-nous partir
construire un moment
le faire au présent
te faire ton profil pas
frontal de
côté
et rentrer chez soi avec
ton maillot
on sortira couvert on
réunit la lumière
le profil de la lune pas quelque
chose de face
faire un peu de pénombre
éteindre la nuit
laisser les bambous



[Rien. C'est juste bon. Merci pour la logistique, merci pour les courses, merci pour les bêtes qu'on mit dans nos ventres, merci pour le courant, merci pour l'espérance et rien.]



[Plus tard dans la nuit et un cahier ligné, avant le train demain et d'autres choses encore qui font tout oublier, esquisser l'épilogue. C'est faire un lieu. Fabriquer un espace. Un centre culturel de proximité. C'est ici qu'on fait centre, qu'on a quelque chose à donner, ici qu'on se situe dans les offrandes communes. Le service public. Nous sommes tous et chacun des centres culturels. Qu'on se le montre ensemble, car tout excède l'uniforme. Fabriquer un centre, un espace. Et non pas une chapelle. Une chape, une toiture, un auvent et dessous, quelques pauvres femmes ô quelques voisinages. Au lieu de parler de lambda et de son opinion, dire l'avis du voisin. D'un épicycle, un lieu centrifuge, pas forcément une maison. Mais un abri, une cabane, un toit fait de triangles sur des lignes droites. Ou des trous en béton, tu creuses une fois et tu peux plutôt jouer à élever. Ce n'est pas un centre urbain ni même un centre humain. Un petit lieu sensible. Car nous sommes bien tous et chacun des ça sensibles là. Et un peu taquins. Un endroit pour se charrier. Si on peut plus rien dire ici on peut tout dire. On peut tout se dire dans l'action. La parole de terrain, l'action de terrain, l'art situé. Ici. De là faire ton profil.]



[ce qui est génial
tu diras au
XXIe siècle c'est
de pouvoir faire des choses
sans autorisation et pas
que pour soi]

FIN. À SUIVRE. Comme dit Shana.
Prochaine résidence prévue du 6 au 10 novembre 2023.

Post-Scriptum

Allez voir l'expo. C'est jusqu'au 8 décembre.

Le vernissage s'est bien passé. On a gagné, tu dis.

Les 100 livrets imprimés pour l'occasion, et dont le titre, *Profils*, est dû à Hugues ô grand merci, sont tous partis. Second tirage incessamment.

Vous verrez, il y a les 47 calques et tout le beau boulot d'un tas de bonnes personnes, à savoir Armelle Antier, B-gnet, Louise Collet, Isabelle Duthoit, Lorène Gaydon, Guillaume Guerse, Tanguy Jossic, Laurent Lolmède, Kamel Maad, Isabelle Merlet, Marc Pichelin et Joël Thépault. Avec le soutien plus que logistique de Sarah Pichelin et Saïd El Aouadi. Allez.

